

des arguments échangés des deux côtés montre à quel degré des „preuves“ linguistiques peuvent être détournées à des fins politiques et avec quelle obligeance une partie des savants se mettent au service de la propagande politique. Cette situation linguistique a laissé des traces profondes dans la littérature française et allemande de cette région jusqu'à nos jours. Elles sont documentées dans la contribution de Günter Scholdt (Sarrebuck) „Cuius regio, eius lingua.“ Réflexions littéraires de la politique linguistique dans la région frontalière franco-allemande depuis 1871“. Selon la position (glotto)politique ou selon la nationalité ou langue des écrivains la politique linguistique actuelle était supportée, ignorée ou ressentie comme une mesure de répression. Peu nombreux étaient ceux qui pouvaient s'imaginer que nationalité et langue ne devraient pas coïncider. Encore moins nombreux étaient ceux qui voyaient les avantages de la coexistence des deux langues.

Lors du colloque de Varsovie en 1993 les problèmes des langues slaves avaient été traités dans plusieurs communications. Le symposium de Sarrebuck continua cette tradition. Dans sa contribution intitulée „Politique linguistique dans les régions frontalières du territoire slave“ Roland Marti (Sarrebuck) donne un tour d'horizon de la situation. Il distingue en particulier deux formes de politique linguistique, une forme externe envers les langues non-slaves et une forme interne envers d'autres langues slaves. La politique linguistique interne est un cas singulier avec des résultats inconnus dans d'autres domaines. D'un part elle aboutit à la création de langues littéraires nouvelles pour des régions qui avaient auparavant employé d'autres langues littéraires slaves. D'autre part on constate des tentatives en vue de réunir deux langues littéraires. Le cas le plus connu est celui du serbo-croate. Deux contributions examinent la relation entre l'allemand et le polonais, l'une en Allemagne, l'autre en Pologne. Alicja Nagórko (Varsovie) analyse „Les Polonais en Allemagne vus par le miroir de la langue“. Elle prend comme point de départ la situation linguistique de la migration ouvrière polonaise dans le bassin de la Ruhr à la fin du 19ème et au commencement du 20ème siècle, situation qui a laissé des traces permanentes dans la langue régionale. Une comparaison avec la situation de l'émigration Solidarność et des „Aussiedler“ (personnes de souche allemande) montre des différences significatives. Évidemment l'émigration récente est prête à s'assimiler beaucoup plus vite et d'une façon plus complète que celle qui l'a précédée. Dans sa contribution „La politique linguistique envers la minorité allemande en Pologne“ Marek Łaziński (Varsovie) aborde un problème très délicat. Il décrit la situation aux temps de la Pologne socialiste et les développements qu'elle a subis depuis. Il mentionne les relations assez tendues entre la minorité allemande et la population polonaise qui s'expliquent par l'histoire. D'autre part il voit des changements encourageants, avant tout dans le domaine de l'enseignement de la langue allemande à l'école.

Deux contributions s'occupent de l'état multiethnique (et plurilingue) par excellence et de son successeur, c'est à dire l'empire austro-hongrois et